# Salon des Maires d’Ile-de-France

## Challenge Open Innovation

Une intervenante (Mathilde)

[commence au milieu d’une phrase]

Nous avions ces problématiques depuis plusieurs mois, voire plusieurs années, et nous n’avions pas trouvé de solution satisfaisante. Nous savions composer avec ces irritants, mais nous estimions que la situation n’était pas satisfaisante.

Puisqu’en interne, nous ne sommes pas parvenus à trouver la solution, malgré notre expertise et le soutien de nos fournisseurs historiques, nous avons décidé de demander de l’aide, en externe, à des entreprises : aux petites, aux moyennes et aux grandes entreprises, aux laboratoires de recherche, à tous ceux qui pourraient trouver une solution qui réponde à nos problématiques.

L’année dernière, nous avons identifié six problématiques qui ont été adressées à l’externe. Nous avons donc lancé la première démarche d’Open Innovation, qui s’est concrétisée par 154 candidatures en réponse à nos six appels à projets. 25 entreprises ont été reçues pour présenter leurs solutions et ont pu échanger avec un jury composé de collaborateurs GRT Gaz et de spécialistes de l’innovation, d’universitaires, de représentants de pôles de compétitivité, de clusters, etc. Ce jury a analysé les propositions qui nous ont été faites.

Nous n’avons pas trouvé de solutions pour tous les appels à projets, mais presque. Nous avons cinq appels à projets sur six qui ont trouvé des réponses. Nous avons un sixième lauréat, New RFID Concept, à qui nous avons décidé d’attribuer le prix spécial du jury. Ils nous ont en effet proposé des solutions qui ne répondaient pas aux appels à projets de manière spécifique, mais qui nous intéressaient pour d’autres cas d’usage. Ces six partenariats sont donc en cours de contractualisation. Les premières commandes ont été signées.

Un intervenant (animateur)

Peux-tu nous citer des exemples de défis proposés l’année dernière ?

Une intervenante (Mathilde)

L’année dernière, nous cherchions une solution pour multiplier les points de mesure de la pression sur le réseau. GRT Gaz mesure sa pression majoritairement en amont de nos installations. Nous souhaitions avoir une meilleure connaissance du réseau en multipliant les points de mesure et en trouvant une solution pour en installer partout sur le territoire. Nous avons tout de même 32 000 kilomètres de réseau.

L’entreprise SCEMS nous a proposé une solution avec un objet connecté pour ce défi. Cependant, je ne peux pas vous en dire plus, sachant que le contrat n’est pas encore signé à ce jour.

Un intervenant (animateur)

L’open innovation permet donc, en faisant appel à l’externe, de trouver des solutions que nous n’aurions pas pu ou pas su développer en interne.

Une intervenante (Mathilde)

Je peux vous citer une histoire encore plus incroyable. L’année dernière, l’un de nos appels à projets, très spécifique, concernait la compression. Nous cherchions une solution pour limiter ou supprimer les condensats qui polluaient les garnitures sèches de nos compresseurs. Le sujet était donc assez pointu. Chez GRTGaz, nous avons des experts mondialement reconnus, pourtant nous ne parvenions pas à trouver de solution satisfaisante. La solution est venue d’une entreprise qui n’a rien à voir avec le secteur de l’énergie, et qui ne connaissait pas GRT Gaz. Elle nous a proposé un film adhésif déperlant qui permet d’évacuer les condensats et d’empêcher la pollution des garnitures à l’intérieur de nos compresseurs. La solution était donc toute simple, en rupture avec ce que nous avons l’habitude de faire, et à laquelle nous n’aurions pas pensé sans les challenges Open Innovation.

Un intervenant (animateur)

Un revêtement Téfal des garnitures, en somme, qui n’accroche pas.

Une intervenante (Mathilde)

C’est assez similaire, en effet.

Un intervenant (animateur)

Qu’est-ce que gagnent les lauréats ?

Une intervenante (Mathilde)

Plusieurs choses. D’abord, l’entreprise qui répond à notre appel à projets, qu’elle soit lauréate ou non, gagne la quasi-certitude de travailler avec GRT Gaz. Nos six appels à projets répondent à de vrais besoins. Ce sont des problématiques pour lesquelles nous disposons d’un budget, sur lesquels nous avons envie de passer du temps et pour lesquelles nous avons besoin de mettre en place des solutions rapidement. Les entreprises qui participent ont donc la garantie d’avoir de faire des affaires avec nous ensuite.

Deuxièmement, nous essayons de leur donner le plus possible de visibilité. Nous leur proposons par exemple de nous accompagner sur certains salons. Nous avons créé un site internet qui est désormais bien référencé sur Google. Nous mettons également en ligne des vidéos de promotion sur notre chaîne YouTube, et nous communiquons beaucoup sur les réseaux sociaux. En les mettant ainsi en valeur, nous leur apportons une visibilité qui leur ouvre de nouvelles opportunités.

Un intervenant (animateur)

Un nouvel appel à projets est donc lancé cette année.

Une intervenante (Mathilde)

En effet. Un nouvel appel à projets a été lancé il y a deux semaines. La transition est toute faite avec le sujet précédent sur les travaux tiers. L’objectif de notre appel à projets est en effet de géolocaliser de manière très précise nos canalisations, en classe A.

Aujourd’hui, nous savons le faire. Nous faisons appel à des géomètres experts pour définir précisément la position de nos réseaux enterrés, mais nous souhaiterions pouvoir le faire de façon plus légère et plus simple.

Un intervenant (animateur)

Ce sujet concerne donc l’un des projets lancés cette année.

Une intervenante (Mathilde)

En effet, nous cherchons des candidatures.

Un intervenant (animateur)

Pour toutes les entreprises présentes, n’hésitez pas à postuler, si vous avez des idées.

Une intervenante (Mathilde)

Si vous êtes spécialistes de la géolocalisation, vous êtes en effet les bienvenus. Pour vous expliquer un peu mieux le sujet, je peux vous présenter une vidéo.

*Un film est diffusé.*

La difficulté porte particulièrement sur la définition de la profondeur des réseaux. Nous avons vraiment besoin d’une solution. Nous avons des chantiers sur lesquels nous souhaitons utiliser cette solution le plus rapidement possible, dès 2017.

Un intervenant (animateur)

Nous pouvons donc retrouver six challenges comme celui-là sur le site internet.

Une intervenante (Mathilde)

En effet, sur le site challenges.grtgaz.com. Le premier appel à projets a été lancé en mars. Un second sera lancé en avril, un troisième en mai, puis nous laisserons passer l’été.

L’année dernière, nous avions lancé nos six appels à projets en même temps. Cette année, nous avons fait le choix de séquencer pour plusieurs raisons. La première, c’est que nous pouvons être en relation tout au long de l’année avec les différents interlocuteurs qui nous aident à relayer les challenges. La relation est ainsi plus facilement entretenue et développée. La deuxième raison de ce choix est que le site internet qui a été créé pour les challenges devient une porte d’entrée, tout au long de l’année, pour les entreprises qui souhaitent nous apporter des réponses, qu’elles répondent directement à la problématique ou pas. Nous permettons en effet aux entreprises de nous faire des propositions de manière spontanée. Nous nous engageons à réceptionner les propositions, à les diffuser aux intéressés en interne et à les suivre.

Un intervenant (animateur)

Une remise des prix sera-t-elle organisée cette année ?

Une intervenante (Mathilde)

Nous n’organiserons pas une, mais plusieurs remises de prix cette année. La première aura lieu le 1er juin à l’occasion de la journée Innovation.

Un intervenant (animateur)

Vous aurez donc trois mois pour travailler sur le premier challenge.

Une intervenante (Mathilde)

En effet. Le 1er juin, nous serons en mesure de récompenser le premier appel à projets. Nous nous laissons jusqu’au 30 avril pour recevoir des réponses, puis nous analyserons les candidatures pendant un mois. Nous pourrons ensuite rencontrer les entreprises afin qu’elles nous présentent leurs solutions.

Nous aurons d’autres cérémonies de remise des prix, probablement en septembre, puis en fin d’année, à l’occasion desquelles nous pourrons récompenser les lauréats des autres appels à projets.

Nous récompenserons au fil de l’eau, mais cela ne nous empêchera pas de commencer à travailler concrètement sur la solution dès que les lauréats seront connus.

Un intervenant (animateur)

Comme tu l’as dit, ces problématiques sont de vrais challenges pour l’Entreprise, nous n’attendrons donc pas les cérémonies pour mettre en œuvre les solutions qui nous sont proposées.

Une intervenante (Mathilde)

Tout à fait.

Un intervenant (animateur)

Avez-vous des questions sur le challenge Open Innovation ?

Un intervenant (Frédéric)

Nous sommes ici au salon des maires, et la résonnance territoriale de tous ces projets est extrêmement importante. Je pose la question en connaissant une partie de la réponse, mais comment imaginons-nous, dans le cadre de ce type de projets, nos relations avec les territoires, les collectivités, les aménageurs privés, les associations d’élus, etc. ?

Une intervenante (Mathilde)

Nous avons besoin d’eux. Ils sont au contact des entreprises locales, et nous avons besoin de toucher les entreprises. Les collectivités sont l’un des intermédiaires qui nous aident à trouver les entreprises qui pourront nous proposer des solutions pour répondre à nos besoins. Il est donc important de pouvoir présenter les challenges Open Innovation aujourd’hui. Les maires, les collectivités, sont ceux qui connaissent le réseau local et vont pouvoir nous aider à relayer les challenges.

Un intervenant (Frédéric)

Je vais compléter la réponse à ma propre question. Ce sujet est effectivement important. Nous devons réfléchir à la manière dont nous pouvons travailler avec les collectivités, pour qui le développement économique et le développement de l’innovation sur leur territoire sont aujourd’hui des facteurs-clés, à la fois pour leur développement et pour la compétitivité de leur territoire. Trouver les clés de relations avec ces écosystèmes territoriaux est donc extrêmement important pour nous.

Je pense aussi que nous pouvons explorer une autre voie en réfléchissant à la manière dont nous apprécions l’impact de nos métiers historiques et dont nous pouvons les regarder sous l’angle de l’innovation. Comment, par exemple, les travaux que nous réalisons dans le cadre du Grand Paris mettent-ils en jeu de nouvelles problématiques pour le réseau de transport, et comment les sujets d’innovation peuvent-ils y répondre ?

Ces questions font partie des pistes que nous devons pouvoir explorer.

Une intervenante (Mathilde)

D’autres questions ?

Une intervenante

Quelle forme le relais que peuvent apporter les collectivités locales prend-il ? Par quel biais peuvent-elles évoquer le challenge ? Par des forums qu’elles organisent, par des bulletins ?

Une intervenante (Mathilde)

Elles peuvent faire ce relais par plusieurs formes : par le biais de bulletins, pendant des réunions d’information, pendant des forums, etc. Il n’existe pas de format prédéfini. Nous nous adaptons. Lorsque nous avons une demande, nous leur mettons à disposition des supports dans le format qu’ils souhaitent pour pouvoir faire le relais des challenges de manière rapide et efficace. Nous nous efforçons de leur demander le moins de travail possible en leur apportant les supports adéquats. Si vous avez besoin, nous pouvons rédiger les supports et vous les fournir.

Un intervenant

Reconduisez-vous cette année la dynamique territoriale que vous aviez mise en place l’année dernière, avec les clusters, les incubateurs, les chambres de commerce, etc. ?

Une intervenante (Mathilde)

Oui. L’année dernière, pour nous aider à faire la promotion des challenges, nous avons pris contact avec des pôles de compétitivité, des clusters, des incubateurs, les chambres de commerce, etc. Ces structures ont aussi, dans leurs réseaux, les entreprises qui pourront répondre à nos appels à projets. Nous avions donc sollicité les délégués territoriaux pour qu’ils puissent nous aider à toucher les entreprises.

Nous avions organisé des réunions de présentation des appels à projets sur les territoires. Nous nous sommes déplacés à Nantes, à Aix, à Marseille, à Deauville, etc. Nous nous sommes déplacés partout où nous pouvions aller.

Cette année, nous allons poursuivre cette action. Nous devrions nous rendre à Aix d’ici deux semaines pour présenter le premier appel à projets au pôle SCS, qui est spécialisé dans les objets connectés. Nous sommes également invités à Nantes pour le forum EMC2. Nous continuons à développer les relations que nous avons nouées l’année dernière. Nous les étoffons et nous les ajustons en fonction de nos appels à projets. Le fait d’avoir séquencé nos appels à projets nous permet aussi de mieux cibler les intermédiaires qui peuvent nous aider à relayer les challenges.

Si vous n’avez plus de questions sur les challenges Open Innovation, nous pouvons poursuivre.

Un intervenant (animateur)

Nous allons maintenant parler de data, de réseaux intelligents, d’IOT et nous répondrons à vos questions.

L’un des enjeux qui est très présent sur notre stand, comme un peu partout sur le salon, est l’enjeu de la transition énergétique. Nous, à GRT Gaz, nous sommes convaincus que le gaz a toute sa place dans cette transition, et est un allié parfait. Pour qu’il ait cette complémentarité, notre réseau doit être particulièrement flexible, intelligent et connecté, pour être complémentaire avec l’électricité, pour accueillir du *power to gas*, pour accueillir des stations GNC, pour accueillir du biométhane, etc. Comment pouvons-nous rendre ce réseau le plus flexible possible ?

Aujourd’hui, notre réseau est déjà connecté. Cet aspect n’est pas toujours très connu, mais il est très largement connecté pour être opéré. Nous avons des sortes d’aiguilleurs du ciel, des « aiguilleurs du gaz », qui pilotent à distance le réseau. Il est largement télémesuré. Toutes les livraisons de nos industriels ont des compteurs, et nous sommes capables d’avoir des relèves plusieurs fois par jour. Le réseau est donc déjà relativement connecté, mais il va l’être de plus en plus à l’avenir.

Nous avons le souhait de le rendre encore plus connecté pour répondre à cet enjeu de flexibilité.

Une intervenante (Mathilde)

Les challenges Open Innovation nous ont par exemple permis de trouver des solutions et de mettre en place des objets connectés qui nous permettront de mesurer la pression, la température, de géolocaliser nos canalisations, etc. Ils contribuent à une meilleure connaissance du réseau.

Un intervenant (animateur)

Cette démarche permet aussi de donner plus d’informations aux expéditeurs et de maximiser le côté « temps réel » de notre infrastructure. L’intérêt, pour nous, sera également de pouvoir le piloter encore plus finement et donc d’améliorer notre performance industrielle. Nous pourrons ainsi connaître les capacités de stockage engagées et des informations qui sont déjà appréciées aujourd’hui, mais de manière moins fine.

L’une des manières de poursuivre cette démarche est l’open innovation, mais nous avons également décidé de créer un IOT Lab en interne. Nous communiquerons sur cette information dans quelques semaines. Tu disais que l’open innovation permettait de s’adresser à l’externe pour trouver des idées que nous n’avons pas en interne. Grâce à l’IOT Lab, nous souhaitons également donner la possibilité à tous les collaborateurs qui ont des idées de venir rapidement et facilement les prototyper et d’être accompagnés. Nous souhaitons apporter cette culture de l’IOT et généraliser cet usage des objets connectés. Nous souhaitons prototyper et expérimenter pour répondre à ces différents enjeux.

Une intervenante (Mathilde)

Avec les objets connectés, la difficulté est aussi de fiabiliser les données qui sont remontées. Nous souhaitons sécuriser ces données, c’est la raison pour laquelle GRT Gaz a souhaité créer son IOT Lab. Les données seront hébergées chez nous, et nous nous assurons ainsi de la confidentialité et de la fiabilité des informations.

Un intervenant (animateur)

En effet. Avec tous ces capteurs qui remontent des informations, nous avons énormément de données à traiter. L’intérêt est donc d’être capables d’analyser ces données, les agréger, éventuellement les recouper avec d’autres données : des données externes, météorologiques, du sol, etc. Nous souhaitons créer de la valeur à partir de ces données.

Nous avons également créé un Data Lab pour mieux exploiter ce patrimoine de données. Il est hébergé dans un lieu externe, qui s’appelle le Liberté Living Lab, dans le quartier du Sentier à Paris, au cœur de cet écosystème entrepreneurial qu’est la French Tech. Nous avons pris des places dans cet espace.

Une intervenante (Mathilde)

Connaissez-vous le Liberté Living Lab ?

Un intervenant (animateur)

Quelques-uns, oui, d’autres pas. Dans ce lieu, qui mélange start-ups et corporates, avec une banque et quelques autres gestionnaires de réseaux qui sont présents, nous mêlons l’intelligence des start-ups, leur savoir-faire, avec celui des corporates, ce qui permet de s’enrichir des méthodologies des autres personnes présentes et d’innover.

Derrière ces données, nous ne souhaitons pas être les seuls à pouvoir en disposer. Nous les mettons donc à disposition de l’externe sur les territoires. Pour nos clients, il existe un site depuis 2008 : le site smart.grtgaz.com. Sur ce site, vous pourrez trouver toutes les informations de consommation. Il intègre également une petite application.

En janvier dernier, nous avons lancé le site opendata.grtgaz.com, qui est le prolongement du premier, avec davantage de données, des API, c’est-à-dire des outils qui permettent de connecter plus facilement ces données avec d’autres solutions, etc. Nous travaillons donc sur l’ouverture de nos données à l’externe.

Sur le site opendata.grtgaz.com, nous avons énormément de données autour des consommations, de l’équilibrage des zones, en bref toutes les informations qui sont indispensables pour nos clients. Nous avons également des données pour les industriels.

Un intervenant (Jérôme)

Nous avons également des données pour les collectivités. Je pense notamment à un jeu de données concernant les obligations liées à la loi sur les mailles IRIS, qui sont les plus petites mailles géographiques, à l’échelle de 2 000 ou 2 500 personnes. Elles permettent de faciliter l’éclairage énergétique de la commune.

Nous avons également des données sur la consommation, sur la production, sur le biométhane, etc. Nous avons également la volonté d’enrichir cette base avec des données régionales. L’idée est de faciliter la connaissance et la décision publique, et de permettre à des acteurs économiques de développer des solutions pour les collectivités.

Un intervenant (animateur)

Nous avons en effet sept jeux de données. Sur la partie biométhane, nous avons une « file d’attente des projets d’injection de biométhane », puisque le processus est long avant d’être éligible. On retrouve de nombreuses informations sur ce site : consommation à la maille IRIS, consommation à la maille régionale, et par secteur d’activité.

L’objectif est de mettre ces données à disposition des territoires, pour préparer le paysage énergétique de demain et voir la complémentarité avec toutes les énergies.

**Document rédigé par la société Ubiqus   
Tél. 01.44.14.15.16**[**www.ubiqus.fr**](http://www.ubiqus.fr/) **-** [**infofrance@ubiqus.com**](mailto:infofrance@ubiqus.com)